

# Métaphysique (Aristote)

🔗 Pour les articles homonymes, voir Métaphysique (homonymie).

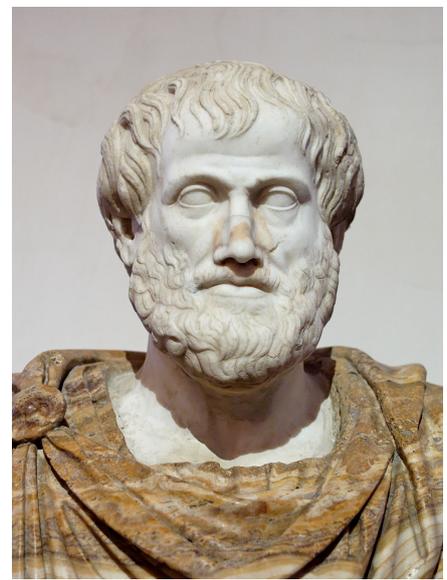


Cet article ou cette section doit être recyclé.

Une réorganisation et une clarification du contenu sont nécessaires. Discutez des points à améliorer en page de discussion.

La *Métaphysique* est un ensemble de quatorze livres écrits par Aristote réunis uniquement après sa mort. Le titre *Métaphysique* n'est pas d'Aristote lui-même, mais a été donné par le bibliothécaire Andronicos de Rhodes, qui a rassemblé et organisé les livres.

La *Métaphysique* constitue un des sommets de la philosophie de l'Antiquité et eut une influence fondamentale sur toute la métaphysique et philosophie postérieures. Aristote y développe notamment une science de l'être en tant qu'être, une ontologie et une théologie.



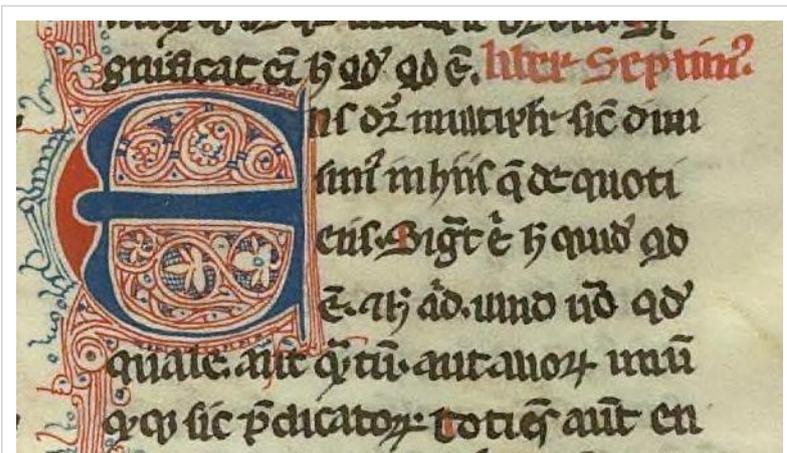
Buste d'Aristote (copie romaine d'un original grec en bronze de Lysippe).

## Histoire de la *Métaphysique*

Les traités qui forment la *Métaphysique* semblent avoir été publiés du vivant d'Aristote <sup>[1]</sup>

Néanmoins, cette hypothèse est contredite par Asclépios de Tralles : *Le présent ouvrage n'a pas l'unité des autres écrits d'Aristote, et manque d'ordre et d'enchaînement. Il laisse à désirer sous le rapport de la continuité du discours ; on y trouve des passages empruntés à des traités sur d'autres matières ; souvent la même chose y est redite plusieurs fois. On allègue avec raison, pour justifier l'auteur, qu'après avoir écrit ce livre il l'envoya à Eudème*

*de Rhodes, son disciple, et que celui-ci ne crut pas qu'il fût à propos de livrer au public, dans l'état où elle était, une œuvre si importante ; cependant Eudème vint à mourir, et le livre souffrit en plusieurs endroits. Ceux qui vinrent ensuite, n'osant y ajouter de leur chef, puisèrent pour combler les lacunes, dans d'autres ouvrages, et raccordèrent le tout du mieux qu'ils purent.*



Début du Livre Z de la *Métaphysique* : *Ens dicitur multipliciter* (« Le mot être se dit en plusieurs sens »). Manuscrit latin (traduit du grec) du XIV<sup>e</sup>.

Le texte ne fut donc publié qu'après la mort d'Eudème, et il est vraisemblable que ce dernier l'avait corrigé, peut-être avec l'aide de ses condisciples selon Alexandre d'Aphrodisie<sup>[2]</sup>. Ce point est un argument très fort en faveur de l'authenticité de la *Métaphysique*, et il montre en outre que ce texte était connu des disciples d'Aristote.

Comme il a été dit plus haut, nous ne connaissons pas de référence à la *Métaphysique* entre le temps de Théophraste et le siècle d'Auguste ; Cicéron ne parle jamais de cet ouvrage. Après le temps d'Andronicos de Rhodes, nous trouvons quelques commentateurs, dont Nicolas de Damas, le plus connu. Ce dernier semble avoir composé une *Theoria tov Aristotelous meta ta phusika*, dont le titre fait apparaître cette expression qui allait devenir le nom du texte d'Aristote : *Meta ta phusika*. On a attribué ce titre à Andronicos de Rhodes, mais on le trouve dans un fragment de Théophraste sur la philosophie première ; il a donc peut-être été inventé par un disciple immédiat d'Aristote.

Enfin, Diogène Laërce ne mentionne pas la *Métaphysique* dans son catalogue.

## Analyse de l'œuvre

Le terme de *métaphysique* n'est jamais employé dans les quatorze livres publiés sous ce titre. Aristote emploie le terme de "philosophie première", science des causes premières, des premiers principes et de la finalité de tout ce-qui-est en tant qu'il est.

### Livre A : quelle est la nature de la sagesse?

Ce livre commence par une description de la genèse des connaissances humaines et en donne également une hiérarchie. Aristote se demande quelle est la science la plus haute et comment on peut la définir.

#### Tous les hommes désirent savoir

Pour Aristote, l'homme possède un désir naturel de connaissance:

*Tous les hommes désirent par nature savoir<sup>[3]</sup>; l'amour des sensations en est le signe. En effet, celles-ci, en dehors de leur utilité, sont aimées pour elles mêmes et plus que les autres, celles qui nous viennent par les yeux. Car ce n'est pas seulement pour agir mais aussi quand nous sommes sur le point de ne pas agir, que nous choisissons de voir, à l'encontre, pour ainsi dire de tout le reste. La cause en est que parmi les sensations [la vue] nous fait au plus au point connaître et montre des différences plus nombreuses<sup>[4]</sup>.*

Par nature, tous les animaux sont doués de sensation ; mais la sensation ne suffit pas encore à produire une connaissance : en effet, remarque Aristote, la sensation engendre ou non la mémoire. Or les animaux doués de mémoire sont les plus intelligents et les plus aptes à apprendre. Cependant l'homme "*vit d'art et de raisonnement*". Pour apprendre, il faut sentir, se souvenir mais l'homme a la capacité de tirer de ces simples images l'expérience et à partir d'une multitude de notions expérimentales se dégage un seul jugement universel à tous les cas semblables : c'est ce qui constitue l'art: "*La science et l'art surviennent pour les hommes par l'intermédiaire de l'expérience<sup>[5]</sup>*". L'art suppose donc : l'aptitude à reconnaître des cas semblables et la capacité à appliquer à ces cas une règle universelle.

De l'expérience et de l'art, quel est le plus parfait? Dans la vie pratique, l'expérience paraît supérieure à l'art, car elle est connaissance du particulier, de l'individuel: les sensations, fondement de la connaissance du particulier, ne sont pas la science et ne nous apprennent pas le pourquoi<sup>[6]</sup>. L'art, lui, connaît l'universel et dépasse les choses individuelles, c'est à l'art qu'appartiennent le savoir et la faculté de comprendre : les hommes de l'art savent le pourquoi et la cause. Les plus sages sont sages non par l'habileté pratique, mais par la théorie<sup>[7]</sup> et la connaissance des causes. C'est ce qui explique la supériorité de l'architecte sur le manœuvre.

Le signe de ce savoir, c'est qu'il peut être enseigné ; or, les hommes d'art peuvent enseigner. Cependant parmi les arts certains sont relatifs aux nécessités de la vie et d'autres proviennent du "loisir" qui est la connaissance recherchée pour elle-même, comme dans les mathématiques. Et par celles-ci apparaît la connaissance la plus haute, la sagesse, qui a pour objet les premières causes et les premiers principes de ce-qui-est ; aussi les sciences théorétiques

sont-elles supérieures aux sciences pratiques.

### De quelles causes et de quels principes la sagesse est-elle la science ?

Pour le découvrir, Aristote cherche d'abord les jugements portés sur le philosophe :

1. Il possède la totalité du savoir, son savoir est universel ;
2. il a la connaissance des choses difficiles, son savoir est pénétrant ;
3. il a une connaissance précise des causes, son savoir est de qualité ;
4. il sait mieux enseigner que les autres, son savoir est fécond ;
5. sa seule fin est la sagesse pour elle-même supérieure aux autres sciences ;
6. la sagesse étant première elle donne des lois et commande les autres sciences, son savoir est noble<sup>[8]</sup>.

Ainsi la connaissance de toutes choses appartient à celui qui possède la science de l'universel, la sagesse. Mais c'est extrêmement difficile, car ces connaissances sont les plus éloignées des sens. Et ces connaissances des principes et causes sont amenées à considérer "ce en vue de quoi", le bien suprême cause finale de ce-qui-est:

*La plus dominante des sciences et celle qui commande le plus à ce qui est subordonné est celle qui connaît en vue de quoi chaque chose est accomplie; cela c'est le bien de chacun, et d'une manière générale, c'est le meilleur dans la nature entière. La sagesse doit donc être une connaissance théorique des premiers principes et des premières causes; et en effet, le bien, le "ce en vue de quoi" est l'une des causes<sup>[9]</sup>.*

La philosophie doit donc être la science théorique des premiers principes et des premières causes, et la fin est l'une de ces causes. Enfin, Aristote se demande d'où vient la philosophie. Il répond que c'est l'admiration et l'étonnement qui poussa les premiers penseurs aux spéculations philosophiques, quand ils virent leur ignorance et qu'ils voulurent y échapper. Car si l'on commence par l'étonnement, on finit par le repos du savoir. Cette science est aussi la seule qui soit libre, car elle est à elle-même sa propre fin.

Mais c'est une science difficile : la philosophie n'est-elle pas plus qu'humaine ? La nature humaine est souvent esclave et le dieu seul ou principalement peut être philosophe. Cette science est moins nécessaire que les autres, mais elle est la science des dieux.

### Recherche de la cause chez les premiers philosophes.

Nous connaissons une chose seulement quand nous pensons connaître sa première cause. Or, le mot cause a quatre sens (cf. Causalité aristotélicienne)<sup>[10]</sup> :

- la substance<sup>[11]</sup> formelle ou quiddité<sup>[12]</sup> (sa nature, son essence, sa forme) ;
- la matière ou substrat (le sujet) ;
- le principe du mouvement ;
- le "ce en vue de quoi", ou le bien (la fin du mouvement).

Pour les premiers philosophes, il y a une nature première, une ou multiple, d'où le reste est engendré, mais elle demeure toujours. Ses éléments sont variables ; par exemple, l'eau, d'où, pour Thalès de Milet, viennent toutes choses, et qui est donc leur principe. Autres principes : l'air, le feu, etc. ou encore des principes en nombre infini qui s'unissent et se séparent. Mais tout cela est insuffisant : pourquoi cela arrive-t-il et quelle en est la cause ? Le substrat en tant que substrat n'est pas la cause de ses propres changements : d'où vient alors le commencement du mouvement, quel est son principe ?

Les éléments sont ces principes du mouvement.

Mais cela n'engendre pas la nature des choses : d'où vient l'ordre, le beau dans les choses ? Pas du hasard : Anaxagore affirma qu'il y avait une Intelligence (*nous* en grec) dans la nature, cause de l'ordre et de l'arrangement universel. C'est Hésiode qui le premier, à ce qu'il semble, trouva des causes du mouvement et de l'ordre (l'Amour, comme Parménide). Mais comme le mal et le laid l'emporte dans la nature, on trouve l'Amour et la Haine chez Empédocle, peut-être même le Bien et le Mal comme principes. Quant à Leucippe et Démocrite ils affirment que les différences de l'être viennent de la configuration, de l'arrangement et de la tournure des atomes.

Les pythagoriciens se consacrèrent aux mathématiques. Pour eux, les principes des mathématiques étaient les principes de tous les êtres. Le nombre est la matière et constituant des modifications des états des êtres ; mais le nombre est lui-même constitué d'éléments contraires (limite, illimité, etc.) : les contraires sont les principes des êtres.

Les Idées. Les choses sensibles sont dans un flux perpétuel et ne peuvent être l'objet de science. Platon reprit les recherches de Socrate (sur l'universel et la définition), mais pensa qu'il existait des réalités d'un autre ordre que les êtres sensibles.

## Livre B : les apories

Dans ce livre, Aristote analyse une série d'aporées qui prennent la forme de questions :

- l'étude des causes appartient-elle à une seule science ?
- la science des premiers principes de la substance est-elle aussi la science des principes généraux de la démonstration ?
- y a-t-il une seule science pour toutes les substances ?
- n'y a-t-il que des substances sensibles ?
- quelle est la science des attributs essentiels des substances ?
- les principes et les éléments sont-ils les genres ou les parties intrinsèques ?
- ou les genres les plus rapprochés des individus ou les plus élevés ?
- en dehors de la matière, y a-t-il quelque chose qui soit cause en soi ?
- les principes sont-ils limités numériquement ou spécifiquement ?
- les principes des êtres corruptibles et incorruptibles sont-ils les mêmes ?
- l'Un et l'Être sont-ils des universels ou semblables à des objets individuels ?
- sont-ils en puissance ou en acte ?
- les êtres mathématiques sont-ils des substances, et sont-ils séparés ou immanents ?

## Livre Γ

On divise généralement ce livre en deux parties.

1. Aristote cherche donc la science qui étudie l'Être en tant qu'être et ses attributs essentiels. Les autres sciences découpent une certaine partie de l'être et en étudient l'attribut essentiel. Mais ce qui est cherché, ce sont les principes premiers et les causes les plus élevées.

2. Il y a plusieurs acceptions de l'être, mais par rapport à un principe unique, à une nature unique : il y a donc une seule science pour étudier les êtres en tant qu'êtres.

Pour chaque genre, il n'y a qu'une seule science. L'être d'une chose ne se sépare pas de son unité et inversement. L'Un n'est rien d'autre en dehors de l'Être : autant il y a d'espèces de l'Un, autant il y a d'espèces de l'Être. Une même science étudiera donc l'identique et le semblable, par exemple les espèces de l'Un et leurs opposés.

Il y aura autant de parties de la philosophie qu'il y a de substances : donc une philosophie première, une philosophie seconde.

La science des opposés est une : le multiple s'oppose à l'Un. Il y aura donc aussi une même science pour l'autre, le dissemblable, l'inégal, etc, et les modes comme la contrariété, l'altérité, etc. Une seule science se doit de donner la raison de ces notions.

La dialectique est préparation critique, la philosophie fait connaître positivement.

3. Qu'en est-il de l'étude des axiomes ? Les axiomes embrassent tous les êtres. Tous les hommes se servant des axiomes, mais dans la mesure qui leur convient. Ils relèvent de l'étude de la connaissance de l'Être en tant qu'Être : ce sont les conditions de la vérité des propositions, donc c'est une propédeutique de la science. Le philosophe doit donc aussi étudier les principes du raisonnement syllogistique.

Le principe le plus certain de tous, le mieux connu est :

« Il est impossible que le même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps au même sujet et sous le même rapport. »

On ne peut le concevoir, le penser véritablement même si on peut l'énoncer ; c'est une loi de la pensée.

## Livre Δ

Ce livre est une analyse d'une trentaine de concepts.

### Principe

En grec, *arkhè*.

- point de départ du mouvement d'une chose ;
- le meilleur point de départ pour chaque chose ;
- élément premier et immanent de la génération ;
- la cause primitive et non immanente de la génération, du point de départ naturel du mouvement ou du changement ;
- l'être dont la volonté réfléchie (*proairesis*) meut ce qui se meut et fait changer ce qui change ;
- le point de départ de la connaissance d'une chose est aussi nommé le principe de cette chose.

Toutes les causes sont des principes. Le caractère commun de tous les principes, c'est d'être la source d'où l'être, la génération ou la connaissance dérive. Parmi ces principes, les uns sont immanents, les autres extérieurs.

La matière d'une chose, l'élément, la pensée, le choix, la substance, la cause finale sont des principes.

## Livre E

1. Ce livre procède tout d'abord à des distinctions entre les différentes sciences suivant ces critères :

- L'objet de la recherche sont les principes et les causes des êtres, mais seulement en tant qu'êtres, non comme objets déterminés.
- Il faut également tenir compte du mode d'être de la quiddité et de sa définition : distinguer ce qui est engagé dans la matière et ce qui est indépendant de la matière sensible.

Aristote distingue alors trois sciences théorétiques :

La physique est la science d'un genre déterminé : elle est la science de cette substance qui possède en elle-même le principe de son mouvement et de son repos. C'est une science théorétique de la substance formelle, mais non séparée de la matière.

La science mathématique est également une science théorétique, qui étudie ce qui est immobile mais engagé dans la matière.

Il y a enfin la connaissance d'un être éternel, immobile et séparé ; cette connaissance est théorétique et antérieure à la physique et aux mathématiques. Cette science par excellence doit avoir pour objet le genre par excellence, ce qui est divin. Cette science est donc la théologie.

S'il n'y avait que ce qui est constitué par la nature, la physique serait la science première ; mais la métaphysique étudie la première espèce de l'être, fondement de tous les autres êtres, et il s'agit donc d'une science universelle. Elle étudie l'être en tant qu'être, son essence et ses attributs en tant qu'être.

2. Aristote analyse ensuite les différents sens de l'être :

- l'être par accident ;
- l'être comme vrai ;
- les catégories ;
- l'être en puissance et l'être en acte.

Le premier sens de l'être ne fait pas l'objet d'une science ni d'aucune spéculation : l'accident n'a en effet qu'une existence nominale, car il est voisin du non-être. Il n'y a pas de processus de génération et de corruption pour les êtres par accident.

Parmi les êtres, certains sont nécessaires, d'autres sont le plus souvent. Ce qui n'est ni nécessaire ni le plus souvent, c'est l'accident.

Les accidents ne relèvent d'aucun art, d'aucune puissance déterminée, car les causes de l'accident sont accidentelles. Mais la science a pour objet ce qui est nécessaire ou le plus souvent. Sans cela, on ne peut ni apprendre ni enseigner.

## Livre Z

1. L'être se prend en de multiple sens : ce qu'est la chose, la substance ; un prédicat, etc.

Mais l'être, au sens premier, est le *ce qu'est la chose*, notion qui exprime la substance. Les autres choses ne sont des êtres que parce qu'elles sont quelques déterminations de l'être (quantité, qualité, etc.). Il y a, sous chacune d'elle, un sujet réel et déterminé : la substance et l'individu qui se manifeste dans une catégorie, ce sans quoi les autres catégories n'existent pas. Ainsi, l'être absolument parlant, c'est la substance.

Le sujet individuel (tode ti), c'est ici la substance première des Catégories, c'est ce qui est en puissance à toutes les déterminations. Il est donc radicalement indéterminé. L'ousia, traduit par substance, s'induit à partir des substances premières et secondes. Ce ne peut pas être le sujet comme on l'a vu précédemment, mais c'est le principe *selon la forme*, et source de toutes les déterminations.

La substance est absolument première, logiquement, dans l'ordre de la connaissance et selon le temps. En effet, seule la substance existe séparée ; logiquement, dans la définition de chaque être est nécessairement contenue celle de sa substance. Enfin, nous croyons connaître le plus parfaitement une chose quand nous connaissons ce qu'elle est, ce qu'est l'homme par exemple, plutôt que ses qualités.

Aussi, pour Aristote, l'objet éternel de toutes les recherches, présentes et passées, le problème **toujours en suspens** : qu'est-ce que l'être ? Revient-il à : qu'est-ce que la substance ?

C'est de la substance en effet que les uns affirment l'unité, les autres la pluralité (limitée en nombre ou infinie). L'objet unique de notre étude doit être la nature de l'Être pris en ce sens.

## Notes et références

[1] (publication des écrits acroamatiques : Aulu-Gelle, *Nuits Attiques*, ; Plutarque, *Vie d'Alexandre*).

[2] , *Sur la Métaphysique*,

[3] τό εἰδένα

[4] *Métaphysique*, A, 1, 980 a 21-27.

[5] *Ibid.* , 981 a 3.

[6] διότι

[7] λόγος

[8] *ibid.*, 982 a 8-19.

[9] *ibid.*, 2, 982 b 4-10.

[10] *Ibid.*, 3, 983 a 26-33, *Physique*, II, 3, 194 b 16 sq.

[11] οὐσία

[12] τό τί ἦν εἶναι

## Éditions du texte

- Christian August Brandis, *Aristotelis et Theophrasti Metaphysica*, Berlin, 1823. en ligne ([http://books.google.fr/books?id=rFY-AAAACAAJ&pg=PP2&dq=Aristoteles+Metaphysik++brandis&lr=&as\\_drrb\\_is=q&as\\_minm\\_is=0&as\\_miny\\_is=&as\\_maxm\\_is=0&as\\_maxy\\_is=&as\\_brr=0&cd=1#v=onepage&q=Aristoteles+Metaphysik+brandis&f=false](http://books.google.fr/books?id=rFY-AAAACAAJ&pg=PP2&dq=Aristoteles+Metaphysik++brandis&lr=&as_drrb_is=q&as_minm_is=0&as_miny_is=&as_maxm_is=0&as_maxy_is=&as_brr=0&cd=1#v=onepage&q=Aristoteles+Metaphysik+brandis&f=false))
- Immanuel Bekker, *Aristotelis opera*, t. II, p. 980-1093, Berlin, 1831.
- Albert Schwegler, *Die Metaphysik des Aristoteles*, Tübingen, 1847. en ligne ([http://books.google.fr/books?id=SrQNAAAAYAAJ&pg=RA3-PA110-IA6&dq=albert+schwegler+die+metaphysik+des++aristoteles&hl=fr&ei=Y-qkS52\\_JN-H4gbiz4WMCg&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=1&ved=0CC4Q6AEwAA#v=onepage&q=&f=false](http://books.google.fr/books?id=SrQNAAAAYAAJ&pg=RA3-PA110-IA6&dq=albert+schwegler+die+metaphysik+des++aristoteles&hl=fr&ei=Y-qkS52_JN-H4gbiz4WMCg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CC4Q6AEwAA#v=onepage&q=&f=false))
- Hermann Bonitz, *Aristotelis Metaphysica*, Bonn, 1848 (2 vol.). Le premier volume donne l'établissement du texte grec en ligne ([http://books.google.fr/books?id=yuIIAAAQAQAJ&printsec=frontcover&dq=Aristotelis+metaphysica+bonitz&lr=&as\\_brr=0&cd=1#v=onepage&q=&f=false](http://books.google.fr/books?id=yuIIAAAQAQAJ&printsec=frontcover&dq=Aristotelis+metaphysica+bonitz&lr=&as_brr=0&cd=1#v=onepage&q=&f=false)). Le second volume, *Commentarius in Metaphysica Aristotelis*, constitue un commentaire du premier en ligne ([http://books.google.fr/books?id=ySEAAAAAYAAJ&pg=PA6&dq=Aristotelis+metaphysica+bonitz&lr=&as\\_brr=0&cd=1#v=onepage&q=&f=false](http://books.google.fr/books?id=ySEAAAAAYAAJ&pg=PA6&dq=Aristotelis+metaphysica+bonitz&lr=&as_brr=0&cd=1#v=onepage&q=&f=false)). Un fac-similé de cet ouvrage est aujourd'hui disponible chez Georg Olms.
- *Aristotelis omnia opera graece et latine*, Paris, 1948-1974.
- Wilhelm Christ, *Aristoteles Metaphysik*, Leipzig, 1885. Cette édition est aujourd'hui disponible dans la "Philosophische Bibliothek" chez Felix Meiner, avec un commentaire de Horst Seidl et la traduction de Bonitz en vis-à-vis.
- William David Ross, *Aristotle Metaphysics*, Oxford, 1924 (2 vol.). Édition comprenant un commentaire très précis.
- Werner Jaeger, *Aristotelis Metaphysica*, Oxford, "Oxford Classical Texts", 1963. Conformément aux règles de la collection, cette édition est précédée d'une préface en latin.

## Traductions françaises

### Traductions intégrales

- *La Métaphysique d'Aristote*, traduite en français pour la première fois, accompagnée d'une introduction, d'éclaircissements historiques et critiques, et de notes philologiques par Alexis Pierron et Charles Zévort, Paris, 1840 (2 vol.).
- *La Métaphysique*, traduite par Jules Barthélemy-Saint-Hilaire, Paris, 1878-1879 (3 vol.). Cette traduction a été rééditée chez Pocket dans la collection Agora en 1990, dans une version revue par Paul Mathias, avec une introduction et un dossier de Jean-Louis Poirier.
- *La Métaphysique*, traduction et commentaire par Jules Tricot, Paris, Vrin, coll. Bibliothèque des textes philosophiques 1933 (2 vol.). Une version entièrement revue reparut en 1962. Aujourd'hui, la première version est éditée au format de poche (2 vol.), tandis que la seconde version, dont le commentaire est largement plus développé, reste éditée en grand format (2 vol.)
- *Métaphysique*, traduite par Bernard Sichère, (2 vol.), *Livres A à E*, Paris, Pocket, coll. Agora, 2007, (ISBN 978-2266154741), *Livres Z à N*, Paris, Pocket, coll. Agora, 2010 (ISBN 9782266192903).
- *Métaphysique*, présentation et traduction par Marie-Paul Duminiel et Annick Jaulin, Paris, Flammarion, coll. Garnier-Flammarion, 2008.
- *Les Métaphysiques*, traduction analytique par André de Muralt, Paris, Les Belles Lettres, coll. Sagesses médiévales, 2010, (ISBN 978-2-251-18104-2).

## Traductions partielles

### Livre Alpha

- Victor Cousin, *De la métaphysique d'Aristote. Rapport sur le concours ouvert par l'académie des sciences morales et politiques* suivi d'un *Essai de traduction du premier livre de la Métaphysique*, Paris, 1835. La seconde édition de cet ouvrage comportera en outre une traduction du livre Lambda (voir plus bas).
- *Aristote: La Métaphysique. Livre premier*, traduction et commentaire par Gaston Colle, Louvain, Édition de l'institut supérieur de philosophie, "Aristote: traductions et études", 1912.
- *Aristote: Le Livre Alpha de la Métaphysique*, traduit du grec ancien et postfacé par Jacques Follon, Paris, Mille et une nuits, "Petite collection", 2002.

### Livres petit Alpha et Bêta

- *Aristote: La Métaphysique. Livres II et III*, traduction et commentaire par Gaston Colle, Louvain, Édition de l'institut supérieur de philosophie, "Aristote: traductions et études", 1922.

### Livre Gamma

- *Aristote: La Métaphysique. Livre quatrième*, traduction et commentaire par Gaston Colle, Louvain, Édition de l'institut supérieur de philosophie, "Aristote: traductions et études", 1931.
- *La Décision du sens. Le Livre Gamma de la Métaphysique d'Aristote*, introduction, texte, traduction et commentaire par Barbara Cassin et Michel Narcy, Paris, Vrin, "Histoire des doctrines de l'Antiquité classique", 1989.
- *Aristote: Métaphysique Gamma: Édition, traduction, études*, introduction, texte grec et traduction par Myriam Hecquet-Devienne, onze études réunies par Annick Stevens, Louvain, Édition de l'institut supérieur de philosophie, "Aristote: traductions et études", 2008.

### Livre Delta

- *Livre des acceptions multiples*, traduction et commentaire par Marcel-Jacques Dubois, Saint-Maur, Parole et silence, "Sagesses et cultures", 1998.

### Livre Lambda

- Victor Cousin, *De la métaphysique d'Aristote. Rapport sur le concours ouvert par l'académie des sciences morales et politiques* suivi d'un *Essai de traduction du premier et du douzième livres de la Métaphysique*, Paris, 1838.

### Livres Mu et Nu

- Michel Crubellier, *Les livres M et N de la Métaphysique d'Aristote*, Lille, Atelier national de reproduction des thèses, 1998.

## Bibliographie

- Thomas d'Aquin, *Commentaire de la métaphysique d'Aristote*.
  - Félix Ravaisson, *Essai sur la Métaphysique d'Aristote*, T. I, 1837.
  - Hamelin, *Le système d'Aristote*, 1920.
  - P. Moraux, *Les listes anciennes des ouvrages d'Aristote*, Louvain, 1951.
  - P. Aubenque, *Le problème de l'être chez Aristote*, 1<sup>re</sup> édition, Paris, 1962.
  - José Mena Lorité, *Pourquoi la métaphysique? La voie de la Sagesse selon Aristote*, Paris, 1977.
  - M.-D. Philippe, *Introduction à la philosophie d'Aristote*, 2 ed, 1991.
  - Annick Jaulin, *Aristote. La Métaphysique.*, Paris, PUF, coll. Philosophie, 1999.
-

# Sources et contributeurs de l'article

**Métaphysique (Aristote)** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=96083901> *Contributeurs:* APS399, Adeimantos, Akzo, Alain Caraco, Aristote le grand, Arthuro38, Badmood, Beachcomber, Bibi Saint-Pol, Blub, Bob08, Bouktin, Caton, Cherry, David Berardan, Dom, EDUCA33E, Erasmus, Esprit Fugace, Fanzago, Foudebassans, Friedrich, Gz260, Gzen92, HYUK3, Hemmer, HeteroZellous, Iznogood, Jastrow, Jblindl, Kanabiz, Karl1263, Katanga, Leag, Litlok, Magik1592, Marc, Markadet, Mike old, NguyenId, Nicobn, Nicolas Ray, Oakim, Orthogaffe, Patlegrec, Pautard, Phe, Philosophe littéraire, Pikinez, Polmars, Proclos, Raoul75, Robin Hood, RémiH, Salsero35, Sebleouf, Shiajustrox, Thibault Taillandier, TigH, Total64, Vgainche, Vivien Hoch, Vlaam, Warpsychosis, Wiolshit, Zetud, 34 modifications anonymes

## Source des images, licences et contributeurs

**Image:Disambig colour.svg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Disambig\\_colour.svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Disambig_colour.svg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Bub's

**Fichier:Recycle002.svg** *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Recycle002.svg> *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Marcelo Reis (image), bayo (svg conversion)

**Fichier:Aristotle Altemps Inv8575.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Aristotle\\_Altemps\\_Inv8575.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Aristotle_Altemps_Inv8575.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Jastrow

**Image:Meta-moerbeke jpeg031-part.jpg** *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Meta-moerbeke\\_jpeg031-part.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Meta-moerbeke_jpeg031-part.jpg) *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* Peter Damian

## Licence

---

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0  
[//creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)